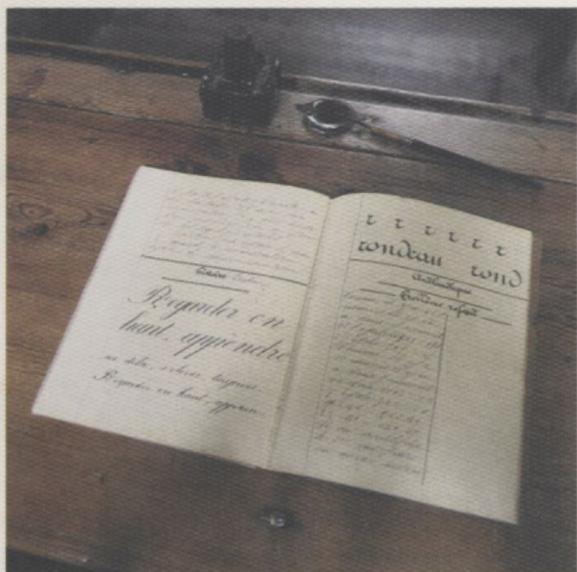


René Guy CADOU



*Mon enfance
est à tout le monde*

LE CASTOR ASTRAL

MON ENFANCE
EST À TOUT LE MONDE

8° Lm 22
89472
A



DU MÊME AUTEUR

Brancardiers de l'aube (les Feuilles de l'Ilot, 1937), *Forges du vent* (Sagesse, 1938), *Retour de flamme* (La Pipe en écume, 1940), *Années-Lumière* (Cahiers de Rochefort, 1941), *Morte saison* (Debresse, 1941), *Porte d'écume* (Cahiers de Rochefort, 1941), *Bruits du cœur* (Les Amis de Rochefort, 1942), *Lilas du soir* (Les Amis de Rochefort, 1942), *Amis les anges* (Cahiers de Rochefort, 1943), *Grand Élan* (Les Amis de Rochefort, 1943), *la Vie rêvée* (Laffont, 1944), *Testament d'Apollinaire* (Debresse, 1945), *Pleine Poitrine* (Fanlac, 1946), *les Visages de solitude* (Les Amis de Rochefort, 1947), *Lettre à Jules Supervielle* (S. Chiffolleau, 1947), *Quatre Poèmes d'amour à Hélène* (Les Bibliophiles Alésiens, 1948), *Guillaume Apollinaire ou l'artilleur de Metz* (S. Chiffolleau, 1948), *Saint Antoine et Cie* (S. Chiffolleau, 1948), *les Sept Péchés capitaux* (S. Chiffolleau, 1949), *le Diable et son train* (Chez l'Auteur, 1949), *Poèmes choisis* (S. Chiffolleau, 1950), *les Biens de ce monde* (Seghers, 1951), *Usage interne* (Les Amis de Rochefort, 1951), *la Joie qui brille* (P.A.B., 1951), *Hélène ou le Règne végétal* (Seghers, 1952), *Oiseaux* (P.A.B., 1952), *Deux Poèmes de novembre* (P.A.B., 1952), *Quatre Poèmes de René Guy Cadou sur quatre portraits de Roger Toulouse* (Millas-Martin, 1953), *Dans cette vie* (S. Chiffolleau, 1955), *la Maison d'été* (Nouvelles éditions Debresse, 1955), *Esthétique de Max Jacob* (Seghers, 1956), *Florilège poétique de René Guy Cadou* (L'Amitié par le livre et Seghers, 1957), *Hélène ou le Règne végétal* (Seghers, 1960), *Poésie la vie entière* (Les Amis de Rochefort, 1961), *le Cœur définitif* (Seghers, 1961). *Trois poèmes de René Guy Cadou* (S. Chiffolleau), *les Amis d'enfance* (Maison de la culture de Bourges, 1965), *Mon enfance est à tout le monde* (J. Munier, 1969), *Œuvres poétiques complètes I et II* (Seghers, 1973), *le Miroir d'Orphée* (Rougerie, 1976), *Poésie la vie entière* (Œuvres poétiques complètes) (Seghers, 1977), *Correspondance Béalu/Cadou* (Rougerie, 1979), *le Testament d'Apollinaire* (Rougerie, 1980), *Poésie la vie entière* (Seghers, 1981), *Hélène ou le Règne végétal* (Seghers, 1981), *Mon enfance est à tout le monde* (Éditions du Rocher, 1985), *Usage interne* (Tokyo, 1987), *Un oiseau dans la tête* (Éditions Ouvrières, 1987), *la Maison d'été* (Le Castor Astral, 1994).

SUR RENÉ GUY CADOU

René Guy Cadou, par Michel Manoll. collection « Poètes d'aujourd'hui », n° 41, (Seghers, 1954 - dernière édition, 1983).

Cahier n° 1. Témoignages. Notes et poèmes de René Guy Cadou (L'Herne, numéro spécial, 1961).

René Guy Cadou, par Michel Dansel. collection « Textes pour aujourd'hui », (Larousse, 1976).

René Guy Cadou. Actes du colloque de Nantes (Université de Nantes, 1981).

René Guy Cadou. (Les Cahiers bleus n° 22, 1981).

René Guy Cadou. Les Liens de ce monde, par Christian Moncelet, (Champ Vallon, 1983).



92

2059024

13882 2001 01 20-10

RENÉ GUY CADOU

MON ENFANCE EST À TOUT LE MONDE

préface d'Hélène Cadou

LE CASTOR ASTRAL

DL-0510 1995 28864

MON ENFANCE
EST À TOUT LE MONDE
est le deux cent soixante-cinquième ouvrage
publié par Le Castor Astral

Photographie de couverture :
© Vincent JACQUES.

Remerciements à l'Association pour la Constitution
de la Mémoire de l'École à Nantes
(ACMEN)

© Le Castor Astral, 1995
ISBN 2-85920-265-X

« Sainte-Reine de Bretagne
En Brière où je suis né
À se souvenir on gagne
Du bonheur pour des années »*

Ce bonheur gagné, perdu, René Guy Cadou devait le retrouver à Louisfert, près de Châteaubriant, après des années d'errance, de poste en poste, dans les villages de Loire-Atlantique.

Enfin stabilisé, en accord avec lui-même et ce qui l'entoure, dans une maison d'école semblable à celle d'autrefois et s'ouvrant sur un horizon d'arbres, le poète, soudain, se ressourc. Les images de l'enfance reviennent en cortège et vont prendre corps avec une fraîcheur et une puissance d'émotion qui irriguent à vif son univers poétique.

*Au printemps 1947, René effectue un court voyage à Sainte-Reine, comme pour une furtive mais essentielle remise à jour, puis, de la mi-juillet à Noël 1947, il rédige ses souvenirs, qu'il offre à tous sous le titre *Mon enfance est à tout le monde*.*

Cette enfance, précise-t-il au départ, est celle d'un poète, son « bien inaliénable et le plus cher », mais aussi celle d'une « destinée commune à tous les enfants du peuple », pour lesquels brille « le chandelier à sept branches de la plus pure imagination ».

René, en quelques mois d'une paix et d'une sécurité reconquises, va donc renouer les fils d'un quotidien à la fois très infime et très fertile, les mille riens qui vont faire d'un village d'enfance

René Guy Cadou, *Poésie la vie entière*, Seghers, p. 358, « Sainte-Reine ».

exactement situé dans l'espace et dans le temps, un lieu où l'universalité de la poésie va trouver racine.

*« Sainte-Reine ! Sainte-Reine ! Je t'aime
trop pour t'êtreindre d'un seul regard »*

Mon enfance est à tout le monde

*

Sainte-Reine-de-Bretagne n'est qu'un petit bourg à la limite de la Brière, vaste étendue de marais au nord de la Loire, là où le fleuve se perd dans la tourbe et les roseaux avant de rejoindre l'océan. Petite bourgade mais ciel immense reflété par l'eau qui se fraie d'innombrables chemins entre les îles.

Dans les années 1920-29 cette terre cloisonnée demeure empreinte de particularismes bien propres à impressionner la sensibilité d'un futur poète.

À la fois proche de Saint-Nazaire, le grand port industriel, et, pourtant, à mille lieues de là, grâce à ses lois internes et à son type de civilisation insulaire jalousement préservé sous les toits de chaume, c'est une région marquée par la « grande guerre » qui l'a endeuillée, mais encore intacte dans son mode de vie et son savoir originel transmis par les anciens.

À l'affût de cette terre et du jaillissement des souvenirs, René Guy Cadou, descendant en lui-même, va, inconsciemment, ouvrir les vanes et déployer ses filets pour une pêche miraculeuse.

*

En effet, parallèlement au travail de prose qui s'inscrit deux ans après la rédaction de son roman la Maison d'été, René va, de 1947 à 1949, faire œuvre de poète avec une rare fécondité. La source de vie qu'il vient de libérer l'abreuve et le garde des atteintes d'un mal bientôt prêt à l'envahir.

C'est comme s'il s'agissait pour lui de se découvrir, de s'identifier, de reconnaître son vrai visage avant la sournoise emprise de l'ombre.

Au cœur de Poésie la vie entière, qui réunit les Œuvres poétiques complètes, l'enfance afflue, et les images, les notations se recourent, presque au jour le jour avec celles du récit en prose qui les donne à voir dans leur continuité.

À la lumière de Mon enfance est à tout le monde, le lecteur peut donc porter un regard neuf sur l'écriture en poésie puisqu'il assiste, en quelque sorte, à la gestation et à la cristallisation du phénomène poétique.

Une première confrontation entre les deux ouvrages vient d'être tentée. Il serait intéressant de s'y reporter en fin de volume.

On y retrouve les thèmes et les personnages chers à Cadou, ces éléments d'une réalité journalière qu'il explore et qu'il amène, grâce au pouvoir des mots, jusqu'à une sorte de magie qui n'est autre que leur vérité éternelle.

*

Allée du calvaire, jardin de l'hospice, petite chapelle, lieux où la mort rôde sous les apparences d'une calme douceur.

Chambre noire, train qui semble toujours être celui du dernier voyage, pagodes étranges à l'ombre de la Mère, lampe Pigeon qui témoigne du halètement de la vie contre tous les fantômes.

C'est toujours l'éternel combat entre l'homme et son double, entre l'enfant vivant et l'enfant mort, entre René et Guy, le frère disparu. Enfance heureuse mais hantée, où déjà surgissent une voix nouvelle, celle du phonographe, et un regard nouveau, celui du cinéma.

Intrusion de ce qui sera la voix distanciée de la poésie et le regard allusif sur une réalité qui n'est jamais qu'une des multiples apparences de la vie.

*

Les personnages traversent le décor, protagonistes d'un drame qui semble inscrit d'avance dans la pureté et l'acuité d'images aux dimensions d'allégories : le Père qui redessine les gestes de la vie en

invoquant ceux de la guerre et de la mort, la Mère à la chevelure protectrice, Marie-Reine, la grand-mère responsable de la légende, l'oncle Isidore revenu du Natal et qui préside à la naissance de l'exotisme et de ses fantasmes, Sœur Chantal, l'initiatrice au divin, Pacifique le garde-chasse, et puis les poètes, Jules Supervielle, Louis Parrot, venus en voisins de leur pampa ou de leur « Misery Farm ».

*

« Mon enfance... » est comme ce « chandelier à sept branches » tendu au sommet d'une vie trop brève pour éclairer non seulement le passé, mais aussi et surtout l'œuvre poétique qu'elle accompagne d'une lumière linéaire mais infiniment révélatrice.

Comme si René Guy Cadou prévoyant que les jeux seraient bientôt faits, abattait ses cartes pour une plus grande clarté.

Aussi bien, Mon enfance... s'achève en ce jour précis de l'adolescence où René, une feuille blanche sur les genoux, s'interroge : « Qu'est-ce que j'écris ? Que signifient ces mots maladroits que je dresse comme un rempart contre la nuit ? » Ce à quoi répond, dans Poésie la vie entière, le « Journal inachevé » :

*« Voici que l'acajou verdit que la chambre s'emplit
De la marée inaugurale d'un poème
Et que cet enfant d'autrefois,
Se met à vivre à la fenêtre. »*

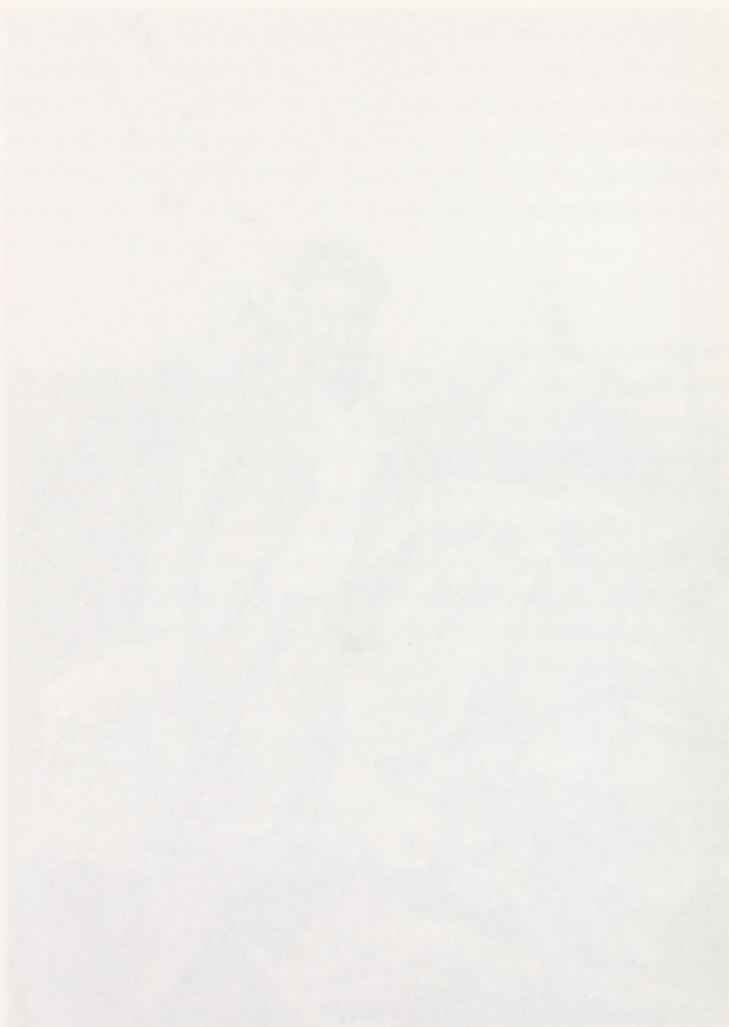
Poésie la vie entière

Hélène CADOU

Mon enfance est à tout le monde fut publié une première fois en 1969, à tirage restreint, et d'après une maquette de Christian Delorme, par Jean Munier, éditeur-créditeur d'objets artisanaux. Une seconde édition date de 1985, aux éditions du Rocher.



René Guy Cadou en 1935.



This portrait of a man of modest height and build was presented to me in 1945, a large number of months after the death of Alvin Currier, by Jack Murray, military advisor of various armaments. Our personal relation dates to 1945, but Alvin's life is brief.

Alvin Currier was born in 1895, and died in 1945, a man of modest

AVERTISSEMENT

Ce livre pourrait être un roman, celui d'une existence entre toutes matinale qui s'est laissée porter par un ensemble de faits et d'enchantements propres à éveiller, aujourd'hui, la curiosité – ou la convoitise – du poète. Il s'agit en effet de l'enfance d'un poète et, qu'on veuille me l'accorder, de mon bien inaliénable et le plus cher.

J'ai pensé qu'il pouvait être significatif pour moi, et pour quelques autres, de renouer par l'intermédiaire du langage, les fils cent fois rompus d'une destinée commune à tous les enfants du peuple. Et, puisque ceux-ci sont toujours poètes, puisqu'il leur suffit d'une bille de verre, d'un caillou sur la route, de l'amitié d'un chien pour allumer en eux le chandelier à sept branches de la plus pure imagination, qu'il me soit permis de témoigner pour eux, de leur donner envie d'être à nouveau ce qu'ils étaient, alors que rien en eux ne laissait prévoir ces hommes maladroits ou féroces qu'ils sont devenus. N'est-ce point présomptueux de vouloir découvrir dans le comportement d'un enfant les signes quelconques d'une aventure humaine ? Les nuées de l'enfance sont telles qu'on n'aperçoit que par intermittence quelques étoiles, encore celles-ci se trouvent-elles passablement éloignées. Un « papillon » surréaliste conseillait jadis : « Parents, racontez vos rêves à vos

enfants. » Sage précaution, qu'on s'est d'ailleurs bien gardé d'observer, faute de cette entente entre parents et enfants, ceux-ci se tenant de plus en plus dans un monde fermé où les mêmes mots n'ont pas la même signification. Et les grandes personnes ont bonne mine qui font mystère du phénomène si simple de la création, alors qu'elles sont pour si peu de chose dans le déroulement de ce miracle. Que les parents n'oublient jamais que tout ce qu'ils peuvent dire pour leur défense sera finalement et promptement retenu contre eux. Leurs enfants sont d'une autre planète ; ils ont leur propre révolution. Parents, vous êtes étrangers à ma faune, à ma flore, et je plains vos caresses et je plains vos menaces. Vous ne savez pas combien je vous aime en silence pour tout ce que vous ne saurez jamais être pour moi.

Et ceci étant dit pour tous, parents des autres et de moi-même, puisque « Mon enfance est à tout le monde ».

*À la mémoire
de Georges et Anna Cadou,
mes parents chéris.*

*« Tous les secrets du poète sont là. »
René Guy Cadou
(Mon enfance est à tout le monde)*

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and its history is therefore a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and its history is therefore a history of the struggle for a common identity. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and its history is therefore a history of the struggle for freedom and justice.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and its history is therefore a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and its history is therefore a history of the struggle for a common identity. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and its history is therefore a history of the struggle for freedom and justice.

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and its history is therefore a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and its history is therefore a history of the struggle for a common identity. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and its history is therefore a history of the struggle for freedom and justice.

PREMIÈRE PARTIE

SAINTE-REINE-DE-BRETAGNE

PREMIÈRE PARTIE
SAINT-RÉMI-DE-BRETAGNE

NAISSANCE

La porte vitrée de la cuisine a des rideaux rouges ; si le vent bouge, le soleil y danse. Dans le coin le plus sombre, une grande caisse pleine de ressorts brisés, de crins, de poils, d'odeurs, de fleurs de bois, de sous, un vrai trésor. C'est dans cette caisse que je suis né. Elle n'a rien de très particulièrement remarquable si ce n'est ce nom de Marseille qui s'y efface, ces deux chiffres dont l'un dressé comme une potence : 75, et ce bizarre lorgnon tordu autour de sa branche % Marseille 75 %, signes de mon ciel astral ; et pour les temps à venir aussi éloquents que la quincaille de la Balance ou le dard vengeur du Scorpion. Destinée d'épicier, diront les mages ; mais il n'y a que les sots qui ne se trompent point.

Malgré les assurances maintes fois réitérées de mon père, je n'ai jamais très bien compris comment j'avais pu venir de si loin dans cette caisse aux planches disjointes, mal rabotée et toute hérissée de clous comme une bogue de châtaigne. Il fallut qu'on m'apportât en vrac tout un fouillis de vrillons et quatre paillons à bouteilles – un pour chaque membre, bien sûr – pour que je me convainque à demi. Commande passée, envoi fut fait de ma jeune personne de cette ville dont jamais

oncques ne sut le nom, et j'arrivai en gare de Sainte-Reine-de-Bretagne, un dimanche gras de février 1920, sur les dix heures du soir.

L'employé des Messageries – il n'y avait pas de messageries – mettons le guichetier de service, bien que l'heure du dernier voyageur fût depuis longtemps passée, me conduisit lui-même, ménagements dus, sur une brouette, au domicile de mes parents, jouxte la mairie, une maison d'école aux volets clos, à la façade proprement ravinée. Maman à peine remise, le champagne coula, et j'en bus pour ma part fort allègrement une large gorgée.

À huit heures le lendemain matin, la cour d'école est pleine du galop noir des enfants. Sur le seuil, la jambe serrée dans une bande molletière, en costume de chasse, et l'œil bleu demeurant fixé dans le lointain, mon père sursaute au balancier de l'horloge. Il frappe dans ses mains, les galoches sonnent sur la marche. On entend une petite voix qui récite « le Laboureur et ses enfants ». Dans la cour, il n'y a plus qu'une dernière feuille qui rôde.

Alors le maître d'école, comme s'il n'avait ouvert la porte que pour cela aujourd'hui, avec des gestes qu'il n'a pas désappris depuis la mort de mon frère, le maître d'école est venu lentement jusqu'au berceau, m'a bien pris dans ses bras, m'a enveloppé, et tout en chantonnant au fond de lui-même, avec des larmes dans les yeux, il a descendu l'escalier. La porte de la classe bâille sur le corridor. Il entre, il fait le tour des tables sans rien dire et me montre à chacun ; le premier de chaque division m'embrasse, et toujours sans rien dire, avec cette envie de sangloter qu'il cachait pudiquement, il me recouche dans mon berceau, descend très vite, à nouveau frappe dans ses mains :

« Et maintenant, prenez vos cahiers ! »

Dès les premiers jours d'avril, ma mère ayant dû reprendre

sa classe, l'après-midi, on sortait ma voiture dans la cour, sous le poirier ; je dormais. Et j'étais depuis longtemps endormi que mon père chantait encore de cette voix qui était celle d'un bon ogre végétarien, et fausse comme monnaie belge :

*« Y a une pie dans le poirier
J'entends la mère qui chante
Y a une pie dans le poirier
J'entends la mère chanter
J'entends j'entends... »*

Mais je n'entendais rien, ni l'aboi des fidèles Breton et Bretonne dressés contre le grillage du chenil, ni le patois rude des petits paysans dont les jeux évitaient de justesse le précaire équilibre de ma demeure bohémienne. Je serrais fortement dans mon poing le cou de jeune fille du sommeil, je lui faisais des caresses de bave, j'étais vraiment copain. Et je ne me souviens de ces après-midi que par quelques nuages très hauts, toujours les mêmes, ou bien encore, en sursaut, le bruit mat d'une poire tombant sur la capote cirée de ma voiture.

René Guy Cadou passa comme un souffle sur les lettres françaises ; un souffle trop vite évanoui, mais qui tirait sa force de sa fraîcheur, de sa légèreté même : comment la mort, le temps et l'oubli sauraient-ils avoir prise, avoir poids sur lui ? Cadou, chez qui « poésie » était la « vie entière », a choisi de raconter en prose, comme un roman, le grand matin de cette « existence entre toutes matinales »... Une prose pétrie d'images, de tendresse et de chansons, ainsi qu'il sied à l'enfance d'un poète. Avec cet acte de générosité, le plus absolu qu'écrivain puisse accomplir, René Guy Cadou a voulu offrir à chacun de ses lecteurs ce qu'il considérait comme son bien « inaliénable et le plus cher » : cette enfance qui, désormais, est à tout le monde.

René Guy CADOU (1920-1951) passa toute sa vie dans le pays nantais et fut l'un des animateurs de l'École de Rochefort, mouvement littéraire fondé en 1941 par Jean Bouhier. Instituteur à Louisfert, il mourut le 21 mars 1951. Ses œuvres poétiques complètes sont regroupées sous le titre *Poésie la vie entière* (Seghers). Étrange destinée littéraire que celle de René Guy Cadou ; disparu prématurément à l'âge de 31 ans, il reste cependant un des rares poètes du XX^e siècle à conserver aujourd'hui quelque aura populaire : des écoles portent son nom, ses textes sont régulièrement présents dans les anthologies et les ouvrages scolaires. Également disponible, dans la même collection, son unique roman : *la Maison d'été*.

Préface d'Hélène Cadou.

Photographie de couverture de Vincent Jacques.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

